

Le Réfugié entre Eldorado et Calvaire, Lecture  
Ethnocritique dans «Silence du Chœur» de Mbougarr Sarr

اللاجئ بين النعيم والشقاء، قراءة إثنوقراطية في  
«صمت الجوقة» للكاتب محمد مبوغار سار

Dr. Aliaa Abbas Nabil Kassem Heikal  
Lecturer, French Language Department  
Faculty of Al-Asun, Suez Canal University

د. علياء عباس نبيل قاسم هيكل  
مدرس بقسم اللغة الفرنسية  
كلية الألسن، جامعة قناة السويس



## The Refugee between Eldorado and Calvary, Ethnocritical Reading in «Silence of the Choir» by Mbougarr Sarr

### Abstract:

The main objective of this study is to analyze the features of the Refugee in Silence of the Choir (2017), a novel by the writer Mohamed Mbougarr Sarr according to the Ethnocritical Literary Criticism Approach of Marie Scarpa (2013) and inspired by the ethnocritical method of Jean Marie Privat.

To properly analyze the features of the Refugee, torn between his aspiration and the atrocious reality, this study reports on "Contemporary Tragedies" where we are analyzing the route traveled by the refugees, while studying the local culture of the text. On the other hand, we focus our attention on the "problem of integration in the host country", an issue related to the cultural and social shock due to the meeting between the two camps of the text. The "Impact of the conflict between two heterogeneous symbolic universes" reveals, finally, the cultural traits and their impacts on identity, regional, social, and individual construction.

**Keywords:** Ethnocriticism, Refugee, Native, Ethnocentrism, xenophobia

اللاجئ بين النعيم والشقاء، قراءة إثنوقراطية في «صمت الجوقة» للكاتب محمد مبوغار سار

### الملخص:

الهدف الرئيس من هذه الدراسة هو تحليل ملامح اللاجئ الذي يحلم بالنعيم، ولكنه يعاني من الشقاء، من خلال دراسة مسألة الهجرة التي أدت إلى ظهور وجهات نظر غير متجانسة في رواية الكاتب محمد مبوغار سار "صمت الجوقة" ٢٠١٧. وقد تمت هذه الدراسة وفقاً لمنهج النقد الأدبي الإثنوقراطي لماري سكاربا (٢٠١٣). هذا التحليل مستوحى أيضاً من المنهج الإثنوقراطي الذي أسسه جان ماري بريفات في أواخر التسعينيات. ومن أجل تحليل ملامح اللاجئ الممزقة بين طموحه والواقع الفظيع تحليلاً صحيحاً؛ فإننا نتناول دراسة "المآسي المعاصرة" حيث نقوم بتحليل المسار الذي سلكه اللاجئون بحثاً عن كرامتهم وانتظاراً لمستقبل غامض وغير آمن من خلال دراسة الثقافة المحلية للنص. ومن ناحية أخرى، فإننا نركز اهتمامنا على "مشكلة الاندماج في البلد المضيف"، وهي القضية المتعلقة بالصدمة الثقافية والاجتماعية الناجمة عن التقاء معسكري النص. وأخيراً فنحن نكشف "تأثير الصراع بين عالمين رمزيين غير متجانسين" على السمات الثقافية وتأثيرها على الهوية والبنية الإقليمية والاجتماعية والفردية.

**الكلمات المفتاحية:** الإثنوقراطية، اللاجئ، السكان الأصليون، النزعة العرقية، كره الأجانب.

## **Le Réfugié entre Eldorado et Calvaire, Lecture Ethnocritique dans «Silence du Chœur» de Mbougarr Sarr**

La crise migratoire devient, à nos jours, une actualité d'ampleur croissante, due aux crises économiques, aux conflits armés et aux catastrophes naturelles qui tiraillent les pays africains et le Proche-Orient. La crise du réfugié donnant naissance à des perspectives hétérogènes, est mise en lumière par l'écrivain. Mohamed Mbougarr Sarr dans son roman *Silence du Chœur* 2017. Notre objectif principal est d'analyser la figure du Réfugié qui rêvant de l'Eldorado se trouve pourtant écrasé par le calvaire, en nous appuyant sur l'approche ethnocritique de Marie Scarpa (2013 b)

Cette analyse s'inspire, de même, de l'ethnocritique, fondée par Jean Marie Privat, dans les années 1990, créée sur le modèle de la «psychocritique», la «sociocritique» ou la «mythocritique».

De fait, cette méthode d'analyse littéraire consiste à effectuer une lecture interprétative de la littérature en se focalisant sur l'«ethnologie du symbolique» qui étudie, d'une part, l'œuvre littéraire sous la vision des «sciences sociales et humaines» en illustrant «l'histoire du quotidien», «la micro-histoire et l'anthropologie des pratiques culturelles». D'autre part, elle traite le texte à la lumière des «critiques littéraires» à travers la «polyphonie langagière» et le «dialogisme» parcourant le texte. (Scarpa M. , 2013 b, p. 1)

Pour pouvoir, donc, interpréter une œuvre littéraire selon la perspective de l'ethnocritique, nous devons nous référer à la discipline de l'anthropologie désignant l'étude scientifique «des traits sociaux et culturels de l'humanité dans son ensemble» (Warner, 1993), puisque conformément à Marie Scarpa: «on peut penser la littérature comme anthropologie» (2013 b, p. 1) tout en mettant en exergue la condition humaine.

Mohamed Mbougarr Sarr, cet écrivain de langue française, d'origine sénégalaise, a fait preuve, depuis ses débuts en 2014, d'un talent exceptionnel et d'une érudition à toutes épreuves même devant les sujets critiques, épineux et polémiques. La première nouvelle de Mohamed Mbougarr Sarr *La Cale* 2014, décrivant la descente dans une cale de

bateau négrier, obtient le Prix Stéphane-Hessel. Son écriture connaît un succès incontestable auprès du public et de la presse. Son premier roman, *Terre ceinte* 2015, relate un terrible événement réel : la lapidation d'un jeune couple par des fundamentalistes religieux à Tombouctou. Une œuvre qui décrit la résistance à la violence et fait éloge à la liberté. Quant au deuxième roman, *Silence du cœur*, 2017 (corpus de notre recherche), il y évoque l'immigration africaine en Europe, tout en multipliant les histoires, les perspectives et les motivations.

Les deux romans ont remporté des prix littéraires de grand renom : le Prix Ahmadou-Kourouma, "le Grand prix du roman métis" et "le prix du roman métis des lycéens" pour *Terre ceinte*. Pour *Silence du cœur*, Mbougar Sarr a obtenu "le Prix du roman métis des lecteurs", "le Prix littéraire de la Porte Dorée" et "le Prix Littérature-monde". Dans son troisième roman : *De purs hommes*, il a traité de l'homophobie au Sénégal. Sujet qui a suscité une polémique dans le pays d'origine de l'auteur où certains ont annoncé qu'ils retireraient leurs félicitations au Goncourt à cause de son « apologie de l'homosexualité ». Finalement, le jury du prix Goncourt, chargé de récompenser le « meilleur ouvrage d'imagination en prose » en 2021, a choisi *La plus secrète mémoire des hommes*. Œuvre inspirée par le trajet littéraire exceptionnel de l'écrivain malien Yambo Ouologuem. C'est une réflexion littéraire basée, non seulement, sur l'histoire de la littérature africaine, mais aussi sur le milieu littéraire parisien.

Quant au choix de notre corpus, nous optons pour le roman: *Silence du cœur*; histoire de soixante-douze Africains qui arrivent dans une ville sicilienne. À Altino, l'association Santa Marta prend en charge ces immigrés, migrants, réfugiés ou ragazzi. Dans l'attente d'un destin inconnu et mystérieux, ils croisent des personnages de différentes souches, perspectives, mentalités et motivations. Bref, c'est une remise en question de la situation du réfugié dans le pays d'accueil.

Pour bien analyser **la Figure du Réfugié**, tiraillé entre son aspiration et la réalité atroce; cette étude rend compte, d'abord, des «**Tragédies Contemporaines**», où nous nous interrogerons sur l'itinéraire parcouru par les Réfugiés qui sont en quête de leur dignité et en attente

d'un avenir incertain et mystérieux grâce à «l'histoire du quotidien et aux micro-histoires» (Scarpa M., 2013 b, p. 1) des ragazzi. En outre, nous focaliserons notre attention, sur la «**Problématique d'intégration dans le pays d'accueil**» liée au choc culturel et social dû à la distinction ontologique entre les deux «cosmologies culturelles» (Scarpa M. , 2013 b, p. 4) du texte. L'« **Impact du conflit entre deux univers symboliques hétérogènes** » laissent affleurer, finalement, le mythe des Réfugiés et les traits culturels hétérogènes ou les « pratiques culturelles», proposés par « le dialogisme» (Scarpa M. , 2013 b, p. 1), afin de dégager l'enjeu du texte sur les constructions identitaire, régionale, sociale et individuelle.

### **Tragédies Contemporaines:**

Par sa conception singulière, l'œuvre de Mohammed Mbougar Sarr *Silence du Cœur* pourrait être considérée comme une épopée des migrants ou une tragédie des réfugiés, des «biographèmes où s'entrecroisent la vie et la mort» (Privat M. S., 2010, p. 185), puisqu'il y dépeint l'itinéraire d'un groupe de migrants, soixante-douze ragazzi, fuyant leurs pays d'origine, afin d'entreprendre un voyage dangereux en méditerranée et de retrouver l'Eldorado: l'Europe. C'est dans ce cadre-là que Sarr donne voix à ces exilés et à leurs «micro-histoires» (Scarpa M. , 2013 b, p. 1) afin de tracer leur trajet dramatique, allant de l'espoir au désespoir, des rêves à la réalité terrible.

En attendant la régularisation de leurs papiers, la détresse des réfugiés se poursuit à Altino. Ainsi monte la tension entre les Réfugiés et les Siciliens, ce qui laisse présager un champ de réflexion, abordant d'un côté la problématique existentielle due au déchirement éprouvé par les immigrés d'avoir quitté leur terre natale, de l'autre côté celle de leur intégration à la société sicilienne.

L'intérêt de l'écrivain se manifeste clairement dès la première page du texte. Notons que l'épigraphe du roman (écrite en latin et en français) est issue de *l'Énéide* (Virgile, 2011), l'œuvre la plus connue de Virgile, rédigée à la fin du Ier siècle av JC. Elle relate les aventures dangereuses d'Enée, prince troyen, fuyant Troie, dévastée par les Grecs. Ceci nous renvoie à la tragédie contemporaine de ceux qui ne retrouvent refuge et subissent le sort d'un errant dans les ténèbres: «Nulli est certa domus, lucis habitamus opacis» «Personne n'a de demeure fixe; nous

habitons dans les bois sacrés opaques» Virgile, *L'Enéide* (VI, v673)» (Sarr, 2017, p. 8). Par ailleurs, les bois sacrés de Virgile répondent à ceux de Sarr dans le «prologue/épilogue» du roman; là où le héros principal Jogoy reprend conscience, après être jeté tout nu au bord de la mer, se retrouvant dans «un petit bois entre de grandes arbres» (Sarr, 2017, p. 9). Se réveiller fou et seul est le sort des premiers et des derniers hommes, ceux de la fin d'un récit et le début d'un autre: «l'épilogue de l'un, le prologue de l'autre» (Sarr, 2017, p. 10)

Le parcours tragique des Réfugiés est doublement représenté par deux tragédies contemporaines semblables au début mais différentes à la fin. Dans un premier temps, le journal de Jogoy est révélé comme un récit enchâssé dans le récit principal des soixante-douze ragazzi. Dans un deuxième temps, le récit principal traite de la souffrance, prise naissance à la terre natale des Réfugiés pour les accompagner sur la terre d'accueil.

Jogoy est l'exemple du héros, à la fois admiré et envié par les immigrés, étant donné qu'il est devenu leur interprète ou à vrai dire le trait d'union entre les deux camps: Réfugiés et Habitants. Il est l'un de ces personnages qui ont essayé de passer: «d'une cosmologie à l'autre», néanmoins il se retrouve coincé «sur les frontières dans un entre monde» (Scarpa M. , 2013 b, p. 7) C'est pour cette raison qu'il n'appartient plus ni aux Réfugiés, grâce à sa condition privilégiée, ni aux habitants d'Altino, qui l'aiment tout en respectant l'altérité entre eux. Il devient, en effet, le porte-parole d'une humanité torturée et errante, subissant un passé malheureux et aspirant à un avenir mystérieux et incertain, tout en étant à la recherche de son identité.

En illustrant **le journal de Jogoy**, l'auteur nous introduit dans le trajet horrible du passage par la Libye, entrepris trois fois pour s'élancer dans la traversée effroyable de la méditerranée. Les journées passées à traverser la méditerranée étaient un vrai enfer. D'abord, les deux premiers jours se sont avérés paisibles, contrôlés par des immigrés emprisonnés ou des rescapés d'autres traversés échoués. Mais, le troisième jour, les immigrés se sont retrouvés totalement perdus dans l'obscurité et les ténèbres de la mer. Effrayés à l'idée d'être engloutis dans l'inconnu, ils rêvaient du mystère de la mer et des monstres légendaires: «ils avaient

peur de ce qu'ils voyaient et de ce qu'ils ne voyaient pas» (Sarr, 2017, p. 105).

En définitive, Sarr s'appesantit sur les traits dramatiques de ce voyage clandestin, qui se répète et se répètera puisque les Réfugiés sont obligés de choisir entre deux destins meurtriers. Ils sont tiraillés entre deux choix, dont chacun est plus amer que l'autre: entre le fait de rester chez eux pour mourir de honte et d'amertume, c'est à dire d'une mort lente, ou de s'exposer au risque de mort. Poursuivant l'itinéraire de Jogoy, nous percevons que la première rencontre avec les habitants était un vrai choc. Un grand heurt entre deux continents, deux civilisations, deux cultures: «Eux surpris de me voir. Moi, surpris de les voir nus » (Sarr, 2017, p. 108). Même si les deux clans ne sont que des êtres humains, qui sont nés nus et mourront nus, ils n'arrivent pas à s'accepter. Au contraire, ils sont surpris l'un de l'autre vues leurs différences, bien que tous les deux, le Même et l'Autre, ont en commun «les traits sociaux et culturels de l'humanité dans son ensemble» (Warner, 1993, p. 3)

Passant, alors, à **l'itinéraire des ragazzi**, amorcé avec leur débarquement à Altino. Accueillis dans un hangar pour dormir et se reposer, ils souffrent d'un sommeil agité et se réveillent, en hurlant à force d'être attaqués par des cauchemars. Même après avoir ouvert les yeux, ils restent incrédules et soupçonneux. Hantés par l'atrocité de leur voyage de la terre de cauchemar à la terre des rêves, les réfugiés ont besoin, certes, de rétablir leur santé mentale. Néanmoins, ils sont conscients d'avoir échappé de justesse à la mort pour gagner une seconde chance de vie.

Après avoir enduré de terribles épreuves, le Réfugié rêve de passer ses commissions, afin de régulariser ses papiers. Il se trouve, notamment, obligé de se présenter devant un jury, composé d'un représentant de la commission européenne et d'une autre personne bienveillante «émue par le réfugié» (Sarr, 2017, p. 138). Par ailleurs, il doit trouver une réponse convaincante à une question pénible: pourquoi a-t-il quitté son pays? Selon la commission, celui qui aspire à poursuivre ses études, à trouver un emploi, à faire valoir ses compétences, à gagner de l'argent et à trouver de nouvelles perspectives, est considéré comme un mauvais migrant. Pour la commission, il ne suffit pas que l'immigré atteigne la

terre d'accueil après un voyage plein de dangers, mais il doit prouver qu'il a dû frôler la mort: «guerre, famine, persécution, discrimination, catastrophe naturelle» (Sarr, 2017, p. 138) et qu'il a eu la chance de ne pas mourir. Il doit, alors, être «un migrant presque mort» (Sarr, 2017, p. 139) pour gagner leur compassion et leur sympathie.

### **Problématique d'intégration dans le pays d'accueil**

Pour cerner la problématique des Réfugiés à Altino, nous devons examiner de près l'accueil des Natifs de la ville et leur attitude vis-à-vis des Réfugiés. Nous visons, par conséquent l'analyse de ces deux «univers symboliques plus ou moins hétérogènes» (Scarpa M., 2013 b, p. 4).

L'arrivée des rescapés dans leur ville a déclenché différentes réactions de la part des habitants. Il serait utile d'examiner la façon dont l'auteur présente les deux éléments des protagonistes qui sont tellement polarisés : celui du Réfugié et des natifs de la ville. En d'autres termes, dans cette relation d'«altérité», les Réfugiés occupent une place, dans « le système des normes culturelles» des siciliens, du «côté le moins positif et le plus problématique» (Scarpa M., 2013 b, p. 8).

D'entrée de jeu, nous pouvons repérer deux genres d'habitants. D'un côté, ceux qui sont pour la cause des réfugiés, de l'autre côté, ceux qui luttent contre leur présence. Parmi les partisans des réfugiés nous avons des siciliens qui non seulement acceptent la présence des réfugiés, mais sont à leur aide; soit une aide médicale, soit une aide psychologique et mentale. Ils accompagnent, de plus, les réfugiés, leur trouvent de nouveaux logements, leur fournissent de l'appropriation, leur organisent même le divertissement nécessaire. En résumé, ces humanistes indulgents croient aux droits des immigrés d'avoir une nouvelle chance et une seconde vie, tout en les traitant en tant qu'êtres humains et en respectant leurs droits: «il ne fallait pas leur donner l'impression qu'ils étaient [...] du bétail qu'on menait à l'abattoir» (Sarr, 2017, p. 53)

En second lieu, nous remarquons ceux qui considèrent la situation lamentable des réfugiés avec indifférence. Parmi eux, nous comptons les peintres du village, qui ne s'intéressent ni à la souffrance ni à la détresse des immigrés. D'après Vera et Vincenzo, la crise migratoire n'est pas inspirante, ils cherchent, au contraire, «l'inspiration ailleurs, dans la

sexualité» (Sarr, 2017, p. 117). Notre écrivain s'indigne contre ces intellectuels et ces artistes qui aident les défavorisés par hypocrisie. Pour tranquilliser leur conscience, les peintres ont accueilli Jogoy chez eux, dans un petit appartement dans leur cour. Pensant qu'ils ont accompli leur rôle d'humanité avec générosité, ils le considèrent comme leur «bonne conscience, le blanc-seing [...] leur diplôme de charité pour l'Autre» (Sarr, 2017, p. 117). En écoutant l'histoire misérable des réfugiés, ils sont attristés, indignés, mais restent indifférents et n'accomplissent aucun acte effectif pour apaiser leur souffrance.

En troisième lieu, nous repérons comment les réfugiés ont été refusés par les Siciliens, tout en évoquant leurs différentes réactions; soit en actes, soit en paroles. «L'ethnocentrisme» hante, alors, ces habitants-là qui considèrent les étrangers comme des êtres inférieurs en niant toutes formes, «culturelles, morales, religieuses, sociales, esthétiques» (Fontaine, 2010, p. 3) appartenant à l'Autre. Cette attitude de pensée est universellement répandue dans les sociétés impérialistes qui identifient l'humanité uniquement à sa culture.

L'intimidation exercée par les Siciliens à l'égard des réfugiés s'exprime par des phrases ironiques «nos fameux invités», «qu'on leur déroule le tapis rouge !», aux rires: «le rire reprenait de plus belle, torrentiel, caverneux, diluvien» jusqu'aux insultes racistes: «Détrousseurs ! Nègre! Boxeurs! Orange-outans! hommes de cales !» (Sarr, 2017, p. 56)

Les actes violents des Siciliens, à l'égard des Africains, s'intensifient pour explorer les limites entre «le civilisé» et «le sauvage» (Scarpa M. , 2017). Aux yeux des habitants, ce «sauvage» représente «un genre de vie animale», «hors de l'humanité» et s'oppose à la «culture humaine». Ils refusent, de plus, tout ce qui ne se conforme pas à leur norme, ne respectant pas «la diversité culturelle» (Strauss L, 1987, pp. 19-20). Selon les Siciliens, les immigrés appartiennent à une civilisation primitive rompu avec les normes de leur civilisation moderne et européenne. En revanche, Pessoto s'oppose contre ce discours des «nihilistes, pire des xénophobes et des fascistes». Il condamne l'accueil hostile des Réfugiés par ses compatriotes, plus douloureux et plus agressif que «la déshydrations», «la tension nerveuse», «la faim» «le grand épuisement mental» (Sarr, 2017, p. 22)

Par ailleurs, le ton du harcèlement devient de plus en plus aigu. Même si les Siciliens crient et insultent dans une langue qui est étrangère aux réfugiés, ceux-ci comprennent leurs intentions hostiles. L'agitation hostile des habitants adressée contre les réfugiés, les choque: ils croient qu'ils sont dominés par «de mauvais Djins». Pour terrifier les réfugiés, ils leur véhiculent un message de terrorisme par tous les moyens possibles de sorte qu'ils élèvent des pancartes hostiles et brûlent une marionnette qui «ressemblait beaucoup à un homme» (Sarr, 2017, p. 81).

### **Impact du conflit entre deux univers symboliques hétérogènes**

L'intérêt de l'écrivain est de nous intégrer dans le monde intérieur de chaque univers symbolique. Il sombre, donc, dans les profondes pensées des deux camps; Siciliens et Réfugiés, qui sont non seulement hétérogènes mais de plus, adversaires. Si la démarche de l'ethnocritique pose l'hypothèse du «conflit de cosmologies» (Scarpa M. , 2013 b, p. 7), alors nous sommes invitée à dévoiler la vision de l'Autre dans chaque univers et les raisons pour lesquelles il le refuse et le déteste.

Tout d'abord, nous observons l'univers des Natifs appartenant au camp du «racisme», de la «xénophobie» et de «la ligue du Nord» (Sarr, 2017, p. 63). Selon leurs propres paroles, ils seront accusés par le «tout-puissant irréprochable- monde -moral», par «les belles âmes» imprimées d'une tolérance charitable, qui s'indignent de la situation agressive prise contre l'asile des réfugiés chez eux, en qualifiant leurs compatriotes de «xénophobes», «d'intolérants» et «de fascistes nazis» (Sarr, 2017, p. 315). Hantés par l'idée qu'ils risquent un danger d'avoir cautionné les réfugiés, ils sont convaincus que la présence de ces étrangers menace leur avenir ainsi que celui de leurs enfants. D'après eux, ceux qui viennent de sortir de la condition animale ne sont que des voleurs, des agresseurs, menaçant leurs enfants et surtout leurs filles.

Pour lutter contre l'asile des réfugiés, Maurizio est l'un des personnages les plus hostiles qui poussent les habitants à agresser les réfugiés. Aidé par le maire, il invite les habitants d'Altino à une réunion dans la grande place de la ville où il prononce un discours éloquent, glorifiant le passé de Sicile, cette terre de passage, portant «des héritages nombreux et les traces des cultures» (Sarr, 2017, p. 66). Dans son discours, Maurizio accepte le passage de différents peuples sur sa terre à

condition que les Siciliens en profitent. En effet, ils offrent leur terre à l'Autre, pourvu qu'ils apportent aux natifs en retour du travail, de la science et de la culture. En revanche, ces Africains arrivent la main vide et revendiquent leur droit au travail, au logement, à une vie sûre; des besoins qui manquent aux Siciliens eux-mêmes: «qu'on les sorte d'une misère que nous vivons nous-même!» (Sarr, 2017, p. 66)

Fier de la mobilisation de ses compatriotes, Maurizio éprouve, malgré tout, une «persistante amertume» (Sarr, 2017, p. 64) à cause de l'envahissement de son pays. De plus, il a invité ses compatriotes à être vigilants de leur avenir, menacé par les «traits monstrueux de l'immigration» (Sarr, 2017, p. 64). Il revendique encore le départ des réfugiés, qui visent «voler l'or» (Sarr, 2017, p. 66) de Sicile. Afin de les terroriser par une violence non seulement physique, mais bien morale, Maurizio Mangalore prépare avec Sergio et Fabio, les anciens leaders des Ultras de l'équipe de football de Catane, une intimidation bien organisée contre eux afin de détruire leur paix et leur volonté.

Le face à face entre les deux «culturèmes» apparaît comme un combat persistant tout au long du roman entre deux «systèmes discursifs» (Scarpa M., 2013 b, p. 4). Le conflit entre les deux univers se reflète, certes, dans les deux discours emblématiques ; le discours de Maurizio, le Sicilien et celui de Salamon le réfugié africain. Le discours de Maurizio est si éloquent qu'il plaît au public et le convoque. C'est pourquoi il est surnommé par ses compatriotes: «Caeciluis de Cali Acté ou Calactensisb (fin du 1<sup>er</sup> siècle après JC) était à l'époque d'Auguste un brillant orateur et critique littéraire sicilien» (Sarr, 2017, p. 63). Son discours, considéré comme la parole de son univers symbolique manifestant sa «culture officielle» et «endogène», répond à celui de Salamon. Face au discours orgueilleux, hostile et provocant annoncé par le symbole sicilien, nous constatons un discours équivalent dans l'autre camp, emblème de la «culture folklorique» et «exogène» de «l'univers symbolique» (Scarpa M., 2013 b, p. 4) africain.

Ce discours révèle la vérité de la crise migratoire et dissèque la situation compliquée des réfugiés. Salamon souligne les vraies raisons qui ont mené les exilés à se jeter dans l'inconnu et les vrais motifs des Européens à aider les immigrés à condition de ne rien sacrifier pour eux.

Il parle, de même, de l'avenir mystérieux qui les attend et qui n'a rien à voir avec leurs rêves. Ainsi s'adresse-t-il- aux autres réfugiés pour qu'ils se solidarisent et luttent contre l'agressivité des Siciliens: «nous ne sommes pas des agneaux de sacrifice» (Sarr, 2017, p. 267). Exilés, les réfugiés sont à la recherche d'une «cohésion intériorisée [...] par un groupe» (Warner, 1993, p. 353) pour être reconnus par un milieu social. Pourtant ils sont choqués par l'agressivité et l'hostilité de ce milieu-là. Ainsi ont-ils recours, à «une solidarité exagérée et une hostilité passionnée envers tous les étrangers» (Said, 2008, p. 247). Ils cultivent de même «une subjectivité scrupuleuse» (Said, 2008, p. 254) pour pouvoir se guérir de leurs blessures.

Le discours s'articule autour du refus des Siciliens, qui combattent cette invasion, non pas parce qu'ils envahissent leur terre, ni occupent leurs postes de travail, mais ce qui les effraie c'est que les réfugiés symbolisent «le souvenir du Mal qu'ils ont fait, leur mauvaise conscience» (Sarr, 2017, p. 268). Les réfugiés comprennent bien que la misère et la pauvreté que subissent leurs pays a comme causes les vols constants des richesses de l'Afrique par l'Europe: «le pillage impuni de nos richesses et les conflits qu'ils créent ». En outre, la misère, dont ils souffrent chez eux, est le résultat d'une longue histoire d'ethnocentrisme, de racisme et de crimes humanitaires: «la Traite Négrière et la colonisation et le néo-impérialisme» (Sarr, 2017, p. 267). Reniant toutes ces crimes, l'Europe en lave ses mains en prétendant aider les Réfugiés: Si l'Europe accepte d'apaiser le malheur des Africains, c'est parce qu'elle l'a créé. D'après Salamon, les Européens doivent payer cher leurs actes: ceux qui «ont tué, vendu, volé, pillé, recevront leur châtement» (Sarr, 2017, p. 268)

Pour nous permettre de nous plonger dans les tréfonds des réfugiés, nous révélons comment leur aspiration se transforme en un vrai cauchemar. Arrachés à leurs racines, à leurs origines, leur terre, leur famille et leur passé, ils sont dans un besoin de reconstituer leurs vies perdues. Si le réfugié a fui une vie de calvaire, une situation meurtrière : de pauvreté, de sécheresse, de conflit, de guerre ou de purification ethnique, il brave, par conséquent, des épreuves terribles au Sahara et en mer, joue sa vie et frôle une mort certaine, afin d'accéder à la terre

européenne; terre de l'avenir, de la paix, de libération, de luxe et d'espoir ou l'Eldorado. Selon lui: «on entre au paradis » (Sarr, 2017, p. 33).

Après avoir perdu leurs repères, ils se retrouvent humiliés, malmenés et agressés, car ils ont eu l'audace de chercher refuge dans un pays étranger. Après avoir reçu tant de promesses de régulation, de travail, de logement stable, ils se retrouvent «dans l'attente» (Sarr, 2017, p. 113); un thème crucial dans le roman, dont l'écrivain a consacré tout un chapitre. Dans l'attente, d'une solution juridique pour leur statut, les réfugiés éprouvent un désespoir terrible. Ils revendiquent, par ailleurs, leur droit au travail, leur droit à une vie correcte et équilibrée, sinon c'est l'enfer pour eux et pour les autres. Plus ils attendront, plus ils seront dangereux: «Ici nous sommes privés de respect, de dignité. Nous sommes inactifs... ça c'est dangereux» (Sarr, 2017, p. 177). En définitive, ils découvrent leur erreur fatale d'avoir quitté leur pays natal pour se lancer dans une aventure périlleuse.

Ils subissent, non seulement, l'attente infinie, mais, de plus, ils souffrent de «la dynamique de marginalisation sociale» exercée par les Siciliens. Les Natifs les coïncent dans un « statut infra-social» (Privat M. S., 2010, p. 171) qui justifie leur harcèlement physique et moral. Ils les traitent, de plus, de «singes, des sous-hommes comme au temps de l'esclavage» (Sarr, 2017, p. 268). Ils se retrouvent, en outre, face à un groupe de personnes violentes qui sème la terreur et la colère parmi eux. Ni l'association, ni la gendarmerie ne les protègent. En outre, ils ont l'impression d'être abandonnés à l'agression des Natifs et d'étouffer dans une ambiance de «peur, de méfiance, de xénophobie» (Sarr, 2017, p. 268). Subissant la violence, ils l'exercent, alors, avec une plus grande cruauté que les autres et ils deviennent, de même, plus durs et plus sauvages. Puisqu'ils sont entourés de haine: «tout est violent autour de nous. Alors ne nous demandez pas d'être sans violence» (Sarr, 2017, p. 299), ils se livreront, donc, à la haine et à la violence. L'origine de la violence est perdue, néanmoins elle s'exerce partout; dans les regards, les comportements, les gestes et les paroles. En résumé, cette violence «brutale, puissante, sans Dieu ni maître» prend naissance dans la méfiance mutuelle. Leurs espoirs perdus, leur anxiété d'un destin

inconnu, leur attente interminable se transforment, enfin, en « une boule de rancœur » (Sarr, 2017, p. 277)

De ce fait, une volonté de vengeance mutuelle prend naissance et s'empare des esprits dans cette atmosphère d'hostilité. Les réfugiés se retrouvent, par conséquent, suspectés de commettre l'agressivité mortifère de la nuit de la célébration.

Pour occuper leur temps libre et apaiser leur frustration, l'association organise des compétitions sportives avec les autres villes du pays. Douée pour le football, l'équipe d'Altino, composée de réfugiés, remporte la victoire. Toute la nuit, les ragazzi, les membres de l'association et quelques habitants fêtent, ainsi, la victoire de leur équipe au bar Tavola di luca. La joie de la victoire a notamment, modifié leur humeur, les motive à oublier, pour l'instant, leur misère, comme si elle consolait leur blessure et leur chagrin. Cependant, le matin, la ville se réveille sur une terrible et épouvantable nouvelle: «des corps sans vie ont été retrouvés [...]. Parmi eux, se trouvaient trois femmes sauvagement défigurées, dont deux [...] avaient été violées et neuf autres personnes sont entre la vie et la mort» (Sarr, 2017, p. 307)

En pleine euphorie, les Réfugiés se sont retrouvés monstrueusement agressés par les frères Calcagno et leurs partisans armés de bâtons, de couteaux et de poings américains. Ceux-ci frappaient les ragazzi, les agressaient violemment, même les femmes étaient frappées, attaquées et violées devant tout le monde. Supérieures en nombre mais inférieurs en armes, les Réfugiés cherchaient en vain à se défendre et à défendre leurs partisans. En effet, le bar est devenu un vrai champ de bataille saturé de sang; Jogoy: «je réussis à ramper au milieu [...] des corps anonymes. Ramper dans le sang humain, dans le sang de mes amis morts ou blessés» (Sarr, 2017, p. 385).

Cette scène sanglante est le point culminant du texte, le moment ultime de l'histoire, l'éclatement de la tension ascendante depuis le début du texte. C'est là où le lecteur dévore les pages en restant époustoufflé. C'est pourquoi, elle concrétise «le Mythe» des réfugiés que nous analyserons selon le tableau suggéré par Claude Lévi Strauss, dans son œuvre «*Anthropologie Structurale*». Nous admettons cette analyse du

mythe, en identifiant «les grosses unités constitutives ou mythèmes» (Strauss C. L., 1990, p. 233). Les quatre «mythèmes» du mythe des réfugiés sont reflétés dans la scène meurtrière où se confrontent les deux univers symboliques du roman; nous le présentons ainsi:

| Rapports de parenté surestimés   | Rapports de parenté sous-estimés ou dévalués  | Les monstres et leur destruction/la négation de l'autochtonie  | La difficulté à marcher droit/l'infirmité  |
|--|---|--|--|
| (Après le combat)<br>Salamon à Appiah<br>Mohamad:<br>«Prenons les nôtres et partant»<br>(Sarr, 2017, p. 388) | (Après le combat)<br>-Appiah<br>Mohamad:<br>«Que fait-on de Jogoy ? »<br>-Salamon: «Il n'est pas des nôtres ,on le laisse là. Prenez tous les corps morts» (Sarr, 2017, p. 389) | «Je (jogoy) vis le visage monstrueux de l'homme bestial qui était sur elle»<br>(Sarr, 2017, p. 385)<br>-«l'œil du grand chauve monstrueux»<br>(Sarr, 2017, p. 387) | Fousseyni:«Frappant avec une inhumaine sauvagerie-ou une humaine sauvagerie»<br>(Sarr, 2017, p. 387)<br>-«Rien de ce qui est inhumain ne nous (les réfugiés) est non plus étranger» (Sarr, 2017, p. 387) |

Il conviendra tout d'abord de constater les rapports de parenté qui se subdivisent en surestimés et sous-estimés: c'est grâce à ces «rapports de parenté surestimés» reliant les réfugiés, les uns aux autres que les Réfugiés se considèrent comme une grande famille se défendant contre la haine et l'agression extérieures. Il en résulte qu'après le combat meurtrier contre les frères Calcagno et leurs partisans, les Réfugiés, gravement blessés, cherchent à s'entraider et à prendre même les corps morts pour s'enfuir aux agresseurs et à la police. Dans un deuxième temps, ces rapports de compassion et d'entraide entre les immigrés se transforment en «rapports de parenté sous-estimés ou dévalués» (Strauss C. L., 1990, p. 237) à l'égard de Jogoy, l'ancien migrant. Malgré leur origine africaine commune, le même trajet périlleux qu'ils ont parcouru pour atteindre la côte européenne, Jogoy est traité par les migrants comme un étranger, un espion loyal au camp des ennemis.

Troisièmement, si le monde mythique ne s'illustre qu'avec l'apparition des «monstres» et de «leur destruction» (Strauss C. L., 1990, p. 237), les agresseurs qui ont violé les femmes avec monstruosité, frappé et tué même avec du sang froid, n'étaient certes que ces monstres affreux, partisans à la «négation de l'autochtonie de l'homme» (Strauss C. L., 1990, p. 238) qui violent toute sorte d'humanité. Finalement, les réfugiés, malmenés et agressés par les Siciliens, deviennent infirmes en perdant leurs traits humains, leur innocence ou leur humanité. Cette infirmité, traduit par Strauss comme «la difficulté à marcher droit», (Strauss C. L., 1990, p. 237) est reflétée par la sauvagerie des actes des réfugiés, frappant et tuant, eux aussi, avec férocité pour se défendre contre la monstruosité des autres.

C'est grâce à cette démarche que Lévi Strauss a ordonné toutes «les variantes d'un mythe», placées entre deux extrémités offrant « l'une par rapport à l'autre une structure symétrique mais inversée» (Strauss C. L., 1990, p. 248). Pour se faire, nous avons procédé avec l'analyse structurale appliquée aux différentes relations sociales, liant les héros mythiques du roman à leurs compatriotes ou parents et leurs ennemies, reflétées dans ce monde quasi mythique où les héros se trouvent face à un univers à la fois amical et hostile. Les rapports de parenté respectés permettent à cette minorité malmenée de survivre avec un pressentiment de sécurité et de soutien dont ils avaient besoin. En revanche, leur compatriote Joggoy, supposé être leur confident, subit le sort d'un proche méfié dont la relation est suspectée, due à sa réussite auprès de l'ennemi.

Pour accomplir le mythe, nous examinons une relation horrible s'opposant à ces relations de parenté. L'acte violent des monstres destructeurs ruine l'honneur, la force morale, physique et même l'humanité des héros mythiques, de sorte que ces héros rejoignent une autre version d'infirmité, cachée derrière une violence née pour répondre féroce à ce monde injuste.

Par conséquent, Maurizio et quelques habitants considèrent les «nègres d'Altino», comme des suspects mêlés à cette histoire de meurtre: «les salauds! On les accueille gentiment et voilà comment ils nous remercient ils vont le payer» (Sarr, 2017, p. 333) Pour d'autres voix: «c'est honteux d'alimenter la xénophobie» (Sarr, 2017, p. 334). La haine,

s'emparant des deux camps, s'élève et prépare à un désastre: «une tuerie qui se prépare en ville» (Sarr, 2017, p. 391).

Ce ton de xénophobie et de haine mutuelle qui devient de plus en plus aigu, est accompagné par le grondement du Volcan; L'Etna, témoin de l'ambiance de la méfiance et du refus de l'Autre. Le Volcan avertit les habitants de la ville: Natifs et Réfugiés, en grondant et en jetant un immense éclair lumineux. Parallèlement au rythme d'harcèlement, le Volcan donne, à chaque irruption, une autre chance aux Siciliens et aux Africains de retrouver un espace d'entente. Au lieu de s'incliner devant la fureur de la nature, qui est un message divin, au contraire, les êtres humains refusent de l'assimiler. Si les relations entre les deux camps deviennent de plus en plus terribles, le grondement du Volcan devient, alors, de plus en plus aigu; c'est un hurlement de rage qui se prolonge longtemps et qui promet la vengeance. Si les deux camps: «avaient la soif de mort». Le Volcan maudit alors «dans son antique et intraduisible langue de pierre. Il était trop tard pour le calmer» (Sarr, 2017, p. 397).

Et voilà, tous ceux qui résident à Altino; Siciliens et Réfugiés doivent partir. Les Siciliens se retrouvent obligés de quitter leur terre d'origine pour une vie ailleurs et envisager le même sort tragique d'un exilé. Tandis que les Ragazzi habitués à ce statut d'errant, chercheront une troisième vie ou une quatrième. Tous les deux partent, finalement, ensemble dans le convoi des exilés. De ce fait, les voix des ennemis qui s'élevaient, s'éteignent les unes après les autres, afin de sombrer dans le silence: «l'ultime chant ne leur appartenait pas [...] Puis le chœur d'Altino avait fait silence» (Sarr, 2017, p. 412)

Refusant ce quiproquo éternel entre les êtres humains, l'écrivain crée un espace romanesque accueillant, permettant à «une polyphonie langagière» (Scarpa M., 2013 b, p. 1), en donnant libre cours non seulement au français, mais de plus à la langue africaine parlée au Sénégal et en Gambie; le sérère, à l'italien; langue des natifs d'Altino et à l'anglais. D'après Bakhtine, dans *Esthétique de la création verbale*, nous considérons l'œuvre de Sarr comme un «genre second» ou un espace «d'échos» où «se dialogisent» «des genres premiers» (rééd 1984 (1952-1953), p. 271). Il s'ensuit que l'espace littéraire est riche de «dialogisme» donnant la parole à des «dialogues oraux», au «langage familier et

quotidien». (rééd 1984 (1952-1953), p. 271). Parsemé des répliques et des expressions en italien et embelli par une chanson italienne fêtant la victoire des Réfugiés : « Fa l'amore comme una dea / Cucina comme una dea » (Sarr, 2017, p. 162), le texte permet à cette langue de se manifester et de se dire, surtout si les Réfugiés cherchent à l'apprendre pour bien s'intégrer dans la société d'accueil.

Si le texte est un espace cosmopolite où s'entrecroisent les différentes langues, le héros principal ou le traducteur d'origine sénégalais parle, alors, six langues africaines «sérère, malinké, peul, wolof, sarakholé, bambara» (Sarr, 2017, p. 40) et domine le français, l'anglais, l'arabe et l'italien. En outre, l'accent lourd propre aux Sérères, affleure et laisse présager leur langue et leur identité africaines: «la langue de sa mère, en sérère: Na fiyo,koo u maak?» (Sarr, 2017, p. 51). Afin de manifester «une interdiscursivité populaire et folklorique» (Scarpa M., 2013 b, p. 5), annoncée comme «une forme de résistance culturelle», (Privat M. S., 2010, p. 187) «les pratiques festives», les rites carnavalesques, les paroles et les chansons folkloriques d'une fête africaine sont mis en valeur par l'espace romanesque. Après l'arrivée des réfugiés à Altino, quelques femmes siciliennes leur souhaitent la bienvenue en accompagnant leur cortège avec des chansons. Celles-ci accueillent les migrants avec «leurs purs chœurs d'amour qui étaient les semences de la terre». La rentrée des ragazzi sur la terre d'Altino est considérée comme «l'irruption d'un groupe d'hommes dans un nouveau monde». Elle se compare, alors, au rite de circoncision «le ndût» (Sarr, 2017, p. 102) qui doit être accompagné de chœurs féminins et de danses. Jogoy compare ces festivités, célébrant son initiation au monde des hommes, à l'insertion des réfugiés dans la nouvelle vie dont ils rêvent à Altino:

«Cœur de l'Animal, cœur de la terre [...].

Il bat longtemps, rythme les danses, accompagne les chants [...]

Les initiateurs (leurs bâtons menaçants brandis)

-Mbay tak!» (Sarr, 2017, p. 100)

L'auteur croient bien que la traduction signifie l'incommunicabilité et l'incompréhension, à l'origine du «malentendu original» entre les gens. Il rêve d'une seule langue que tout le monde

parle ou de plusieurs langues qui se traduisent en elles afin de retrouver «l'énigme humaine» (Sarr, 2017, p. 39). En résumé ce sont les langues qui rapprochent ou séparent les étrangers. Elles constituent, certes, l'espace d'intersection où se rencontrent et s'entendent les étrangers de différentes identités et cultures.

### **Conclusion**

Tout en poursuivant la démarche ethnocritique, nous avons suivi le trajet périlleux des Réfugiés, leur arrivée à la terre de leurs rêves, l'accueil des Autochtones, afin de trouver des réponses aux différentes interrogations amenant le Réfugié à repenser son identité régionale ou nationale, l'appartenance à soi-même, ou à celui des sociétés d'accueil. De ce fait ils se trouvent face à un milieu de malentendu agressif, revendiquant leur départ. Complètement différents, les Ragazzi et les Siciliens sont deux «fragments sociaux» (Toffin, 1989, p. 36) qui possèdent chacun sa langue, son histoire, sa culture, ses attentes et ses espoirs. Désormais, ils éprouvent les mêmes sentiments de refus et de haine les uns contre les autres. Au lieu de se respecter en recherchant des solutions pour mieux vivre ensemble et forger un avenir commun, ils se combattent jusqu'à leur fin. En bref, notre écrivain jette la lumière sur un thème crucial celui du triomphe de l'humanité, ou sa perte. Selon sa propre parole, dans une émission sur Radio France, on doit découvrir l'être humain en soi: «nous demander quel est l'homme avec un grand H » (Radiofrance, 2021).

Si les différentes voix humaines chantent ensemble en harmonie, on réussirait un chœur mondial en permettant à la diversité culturelle humaine de se faire valoir. Persuadé que l'être humain risque un grand danger s'il lutte contre le règne de la tolérance, qui ne se réalise, certes, qu'avec l'ouverture à l'autre et la contribution de chacun «à la plus grande générosité des autres» (Strauss L., 1987, pp. 84-85)

### Bibliographie

- Bakhtine, M. (rééd 1984 (1952-1953)). *"Les genres de discours" Esthétique de la création verbale*. (A. Aucouturier, Trad.) Paris: Gallimard.
- Fontaine, S. P. (2010). Claude Levi-Strauss et l'Anthropologie structurale. Avray. Consulté le 17, 2022, sur [http://coin-philos.net/info\\_soirees09-10/php](http://coin-philos.net/info_soirees09-10/php)
- Lanot, S. (2019). « On lui acheta un cartable et des sandales » Une ethnocritique du roman de Malika Mokeddem Les Hommes qui marchent. *Pratiques Linguistiques, littérature, didactique*. Consulté le 13, 2022, sur <https://doi.org/10.4000/pratiques.7253>
- Mattera, M. (2009). Marie Scarpa, Sauvage, vous avez dit «sauvage»? Lecture ethnocritique de la "Mère sauvage" de Maupassant. *Littérature, 153*, 36-49. Consulté le 22, 2022, sur <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7001>
- Privat, J. M. ([compte-rendu] Gérard Toffin 1997). *Bovary charivari., Essai d'ethnocritique*. Paris: CNRS éditions.
- Privat, M. S. (2010). *Horizons Ethnocritiques*. Nancy: Presses universitaires.
- Privat, J.-M. (2013). *Le dur combat dialogique. Flaubert* (Vol. Revue critique et génétique, Institut des textes & manuscrits modernes). Consulté le 20, 2022, sur <http://flaubert.revues.org/2152>
- Privat, J.-M. (2014). La lettre et le panier. Ethnocritique de Flaubert. *Ethnologie Française, 44*, 651-661. Consulté le 11, 2022, sur <http://ethnocritique.com/fr/article-dun-chapitre/la-lettre-et-le-panier-ethnocritique-de-flaubert>
- Radiofrance, F. I. (2021, décembre 27). Consulté le 23, 2022, sur <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/boomerang/boomerang-du-lundi-27-decembre-2021-3018036>
- Said, E. W. (2008). *Reflexions sur l'Exil*. (T. d. Woillez, Trad.) Actes Sud.
- Sarr, M. M. (2017). *Silence du Chœur*. Paris: Présence Africaine.
- Scarpa, M. (2009). *L'Éternelle jeune fille, une ethnocritique du Rêve de Zola*. Paris: Honoré Champion, coll. « Romantisme et modernités ». Consulté le 16, 2022, sur <https://journals.openedition.org/litteratures/1469>
- Scarpa, M. (2013 a, Mai 15). De l'ethnologie de la littérature à l'ethnocritique. *Recherches Travaux, Littérature et anthropologie, 83*, 21-27. Consulté le 4, 2022, sur <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.575>
- Scarpa, M. (2013 b, juin 1). L'Ethnocritique de la littérature: Présentations et situation. Consulté le 12, 2022, sur <http://journals.openedition.org/multilinguales/2808> ISSN:2335-1853
- Scarpa, M. (2017). Littérature, anthropologie, ethnocritique. *L'Atelier du centre de recherches historiques*. Consulté le 4, 2022, sur <https://doi.org/10.4000/acrh.7519>
- Scarpa, J.-M. P. (2019). Dialogisme (Bakhtine). *Pratiques (linguistique littérature didactique)*, 183-184. Consulté le 15, 2022, sur <http://journals.openedition.org/pratiques/6752>
- SCARPA, J.-M. P. (2020, 10 2). L'ethnocritique de la littérature 1. *Sociopoétiques*. Consulté le 15, 2022, sur <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=181>
- Strauss, C. L. (1990). *Anthropologie structurale*. Paris: Plon.
- Strauss, L. (1987). *Race et histoire*. Gonthier Médiations. Consulté le 1952

- Toffin, G. (1989). *Écriture romanesque et écriture de l'ethnologie* (Vol. L'Homme). Récupéré sur [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_num\\_29\\_111\\_111\\_369148](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_num_29_111_111_369148)
- Véronique CNOCKAERT, J.-M. P. (2011). *L'Ethnocritique de la littérature*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Virgile. (2011). *L'Enéide*. (I. L. jeunesse, Éd., & M. Laffon, Trad.) Paris.
- Warner, P. L.-T.-P. (1993). *Ethnologie Anthropologie*. Presses universitaires de France.
- Yahioune, M. (2012). Analyse ethnocritique du charivari dans " Nedjma" de Kateb Yacine. *Synergies Algérie*, 16, 51-57.